

# Journées du patrimoine 2003

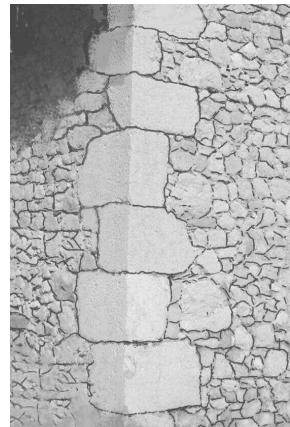
(20-21 septembre)

## Promenade dans le quartier des Barraux à Biviers

Avant 1950, la population de Biviers, comprise entre 400 et 650 habitants, était en gros répartie en **trois secteurs** : la Grivolière, les Barraux et Plate-Rousset. En dessous de la route de Meylan, on ne trouvait que des terres et des vignes, mis à part trois châteaux, deux fermes et quelques maisons le long des chemins de la Grivolière et du Bœuf. Le secteur de la Grivolière était le plus complexe et le plus dense et son inventaire est difficile.

Le hameau des Barraux, plus *aéré*, est plus facile à étudier. Il est probablement celui qui a conservé **le plus de cachet**. Au 19<sup>e</sup> siècle, deux grandes familles dominaient ce hameau, les **Derbetant** et les **Réal-Masse** ; elles possédaient chacune près de la moitié du territoire. Les autres familles gravitaient plus ou moins autour d'elles. Elles en étaient même tributaires pour leur alimentation en eau.

On trouve dans les maisons des Barraux d'intéressants **détails architecturaux**, en particulier des *fenêtres à meneaux*. Ces demeures sont souvent construites à partir d'une ossature en pierre de taille ; on pouvait trouver ce matériau en quelques rares endroits à Biviers, en particulier dans la carrière du Mont-Garin. Entre ces pierres *appareillées*, les murs sont montés par remplissage avec de la pierre provenant des éboulis et liée par un mortier à la chaux. Ce remplissage, assez fragile, est en général recouvert d'un crépi renouvelé au cours des âges et pas toujours harmonisé avec le bâtiment.

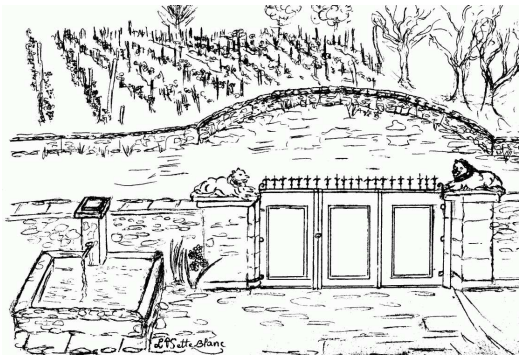


# Le domaine des Lions

2029, route de Meylan

L'histoire de ce domaine remonte au moins au 17<sup>e</sup> siècle, époque où il appartenait au sieur Augustin Cousin, gros propriétaire dans le secteur. En 1811, selon le cadastre Napoléon (parcelle C279), son possesseur est un bourgeois d'Alleverd, André Champel, qui le vend à **Claude Derbetant** en 1821 ; en héritent en 1863 les filles d'Adélaïde Derbetant et de son mari Louis Charrut : Julie (épouse Mesnard), puis Louise (épouse **Irvo**y).

Au 19<sup>e</sup> siècle, c'était une **maison bourgeoise** unifamiliale très bien meublée, classée dans la catégorie 2 (seuls les châteaux étaient en classe 1) avec 34 portes et fenêtres, nombre qui passera à 37 en 1882. Elle possède deux **caves voûtées**. L'entrée se faisait sur la façade est par un perron donnant sur une petite cour fermée par un **portail**.



*Reconstitution de l'entrée (vue du 2<sup>e</sup> étage)*

**Irvo**y (1824-1898) a habité cette demeure. C'est un **sculpteur** originaire de Vendôme et élève de Sappey. Il a été second prix de Rome avant de devenir **directeur de l'École de sculpture** de Grenoble. Il a fait reconstruire cette école à l'emplacement actuel du musée de la Résistance, rue Hébert. Il s'est surtout intéressé au moulage du béton et à la sculpture architecturale (décorations de façades), mais aussi à la statuaire religieuse. Au moins trois des bustes en façade de la préfecture de l'Isère sont de lui ainsi que les **lions** à l'entrée du domaine. Il a été élu conseiller municipal de Biviers en 1881.

Après la mort de la femme d'Irvo'y (1914), le domaine passe à leur gendre Antoine Benoît-Cattin, qui le vend à Jules Prat de Grenoble en 1918. Un homme d'affaires, J. Breillet, l'achète aux héritiers Prat en 47 et le revend aussitôt à la SAFE (société des aciers fins de l'est). Cette société achète en 1950 la propriété Derbetant et fait de l'ensemble une **colonie de vacances**. Ascométal SA, après absorption de la SAFE en 1987, vend le domaine des Lions à des promoteurs qui le transformeront en 9 logements privés (1988).

Dans cette maison, la colonie avait ses bureaux, les logements du directeur et du gardien, la cuisine et des dortoirs. La maison contiguë servait de réfectoire, de toilettes, de salle de cinéma et également de dortoir. A 100 m en amont, la SAFE avait construit un bâtiment d'infirmier (aujourd'hui logement). La colonie utilisait la maison Derbetant comme annexe.

Au début du 20e siècle, des **cressonnières** étaient implantées à l'emplacement de l'ex-infirmier. L'eau nécessaire provenait de la maison Derbetant, comme d'ailleurs en provenait l'eau de la maison des Lions et des annexes.

En face, en bord de route, dans une zone encore humide où poussent des bambous, il y avait le **routoir à chanvre** de Biviers (même eau que ci-dessus). Le chanvre était cultivé dans la plaine, sur le territoire de St-Martin de-Miséré, dans les *chenevières*. On sait en effet que les Biviérois les plus riches possédaient environ la moitié des terres de St-Martin. Il en tiraient des produits difficiles à cultiver à Biviers, comme le chanvre et le fourrage.

Le chanvre était, dans notre région, le textile le plus utilisé par les gens modestes. On en a fait des cordages jusqu'à la fin du 20e siècle. Mais auparavant, on le tissait pour en faire **des vêtements** et du drap. En 1804, le préfet Fourier, un savant, est alerté par des tisseurs de chanvre à Voiron : il réussit à adapter leurs métiers au dispositif dit à *navette volante* qui accroît considérablement la productivité du tissage.

Dans les archives de Biviers, il n'est pas rare de lire comme profession *peigneur de chanvre*. Après la récolte, les tiges étaient *rouies* dans l'eau (fermentées et désagrégées), puis séchées, broyées, *teillées*, puis peignées pour séparer l'écorce fibreuse (*filasse*) de la tige (*chènevotte*). En grec, le chanvre se dit *kanabis*. Une variété de chanvre sert à produire le hachisch.

On remarquera l'impasse au sud du domaine (n°2007). On en reparlera.

## Maison typique

*1991, route de Meylan*

Remarquer ici l'architecture de cette maison modeste, peut-être autrefois celle d'un vigneron. L'étage d'habitation est surélevé ; on y accède par un escalier extérieur en pierre. La cave est semi-enterrée. Il arrive souvent à Biviers que la cave soit de plain-pied côté aval, ce qui facilite l'évacuation de l'eau, car la plupart des caves étaient inondées en hiver. Quand la cave est complètement enterrée, il faut l'équiper d'une pompe ou bien d'un drain si la pente du terrain aval est suffisante pour l'écoulement de l'eau.

# Chemin des Chevalières

La **route de Meylan** s'appelle ainsi au moins depuis la Révolution. Dans les registres du 17e, on trouve parfois le nom de *chemin royal* ou de *chemin tendant à St-Ismier*, ou de *chemin de St-Ismier*. Ce n'est cependant que depuis 1866 que la route de Meylan dépasse le torrent de Corbonne.

Le bas du chemin des Chevalières est **récent**. Avant 1890, on allait à Montbives, à Saulsaie, aux Viers, à Perretière, par le chemin raide et étroit des Barraux, qui continuait, traversant le champ actuel, dans l'axe de la partie haute du chemin des Chevalières (lui, très ancien). Cet itinéraire était trop malaisé. On devait atteler jusqu'à trois paires de bœufs pour rentrer le fourrage des prés de St-Martin. Il fallait d'ailleurs pour cela une journée entière. La municipalité d'alors a négocié à partir de 1890 auprès de la baronnene de Polinière (de Montbives) la cession de l'emplacement actuel du chemin des Chevalières qui est nettement plus large et suit un tracé en S, de pente plus douce. La baronne a reçu en échange la partie haute désaffectée du chemin des Barraux. Les anciens de Biviers se souviennent du nom de *chemin neuf* donné par leurs parents à cette route.

A 100 m de la route de Meylan, arrivait jusque vers 1950 un **sentier** venant des Barraux. Il traversait le Piolet grâce à une petite **passerelle**, puis allait rejoindre le chemin de l'Eglise. Cet itinéraire était très utilisé par les Bivié-rais. Quand la passerelle a été démolie à la suite d'une brouille entre propriétaires (1935), les habitants longeaient le Piolet et le traversaient sur le pont actuel, puis rejoignaient les Jacinthes et l'église par l'itinéraire commenté ci-après (cf. école de filles).



*Pont sur le Piolet*

# Le pont du Piolet

Le Piolet est formé par la réunion, 200 mètres en amont de ce pont, de deux torrents, le Crépon et les Guichards. Comme les autres torrents de Biviers, sa largeur diminue constamment depuis sa source près de la falaise jusqu'à l'Isère ou, plutôt, dans les étangs qui la bordent. A Montbonnot, le torrent devient un simple ruisseau à peine visible, le *Chapicolle*. Le Piolet est historiquement le moins dévastateur des 4 torrents de Biviers. Mais il lui arrive de déborder. Par exemple, le 6 septembre 1982, il a **inondé** le quartier du chemin du Bœuf (jardins dévastés, sous-sols inondés, un mur écroulé).

Actuellement, un **sentier** remonte le Piolet depuis la RN90 presque jusqu'à la route de Meylan, mais sans y déboucher. Il faut quitter ce sentier sur le chemin de Serviantin. Avec un peu d'effort, on pourrait avoir tout au long du Piolet un sentier réunissant la route nationale et la route forestière.

Le chemin des Chevalières traverse le torrent sur un **pont**. Ce n'est pas très courant. Il n'y a à Biviers que 4 ponts (Piolet et Gamont) contre 6 **gués**. Dans les archives, on peut lire les débats concernant le choix entre pont et gué. En effet, autrefois, les ponts étaient emportés à la première crue, c'est-à-dire souvent quelques années après leur construction. Après la guerre de 40-45, on a refait tous les gués tels qu'ils sont actuellement (sur *radiers* pavés) ; le pont était jugé stupide ; il en irait peut-être différemment aujourd'hui où les inondations les plus fréquentes semblent jugulées.

## Ecole libre de filles

De l'autre côté du torrent, en amont du pont, commence le terrain de l'ancienne école libre de filles, qui a fonctionné jusque vers 1960 et s'ouvrait chemin du Botet. Elle n'est pas située de façon très centrale dans le village. Les écolières des Barraux s'y rendaient par un sentier partant de ce pont et rejoignant l'actuelle impasse des Jacinthes. Les habitants empruntaient le même sentier pour se rendre à l'église. On peut déplorer que cette liaison, d'un grand intérêt public, ait été sacrifiée.

# Montbives et son panorama

A droite en montant le chemin des Chevalières, on trouve l'un des rares terrains encore **cultivés** à Biviers. L'exploitant, M. Charpentier, pratique régulièrement l'assolement comme autrefois (alternance des cultures, blé et maïs surtout) ; évidemment, il ne laboure plus avec des vaches, mais avec tracteur et brabant à six socs. Il loue cet engin à une entreprise extérieure.

A gauche, le **château de Montbives** est le plus ancien de Biviers et le plus prestigieux. Son histoire est très riche. Signalons simplement qu'il a appartenu à l'illustre **famille d'Arces** jusqu'au début du 17<sup>e</sup> siècle, puis aux Simiane et à leurs collatéraux, les Vidaud de la Tour. Après la Révolution, il est acheté par la famille Jacquemet dont l'héritière épouse le baron de Polinière. En 1929, il est vendu à un soyeux lyonnais, Georges Morel-Journel, dont les descendants sont toujours propriétaires. Les noms de Montbives et de Biviers dérivent l'un de l'autre et, au moins depuis 1700, les seigneurs de Montbives étaient seigneurs de Biviers.

Le carrefour ménage l'une des **meilleures vues** sur les massifs de Belledonne et du **Mt-Blanc**. Ce dernier, situé à plus de 100 km, n'est visible que par temps clair. Il est en grande partie masqué par le massif du Grand Arc (entre Alberville et Aiton) qui se voit plus facilement (il est à 57 km), mais est beaucoup moins haut (2482 m). A droite du Mt-Blanc (4808 m), on voit nettement le Mt-Blanc de Courmayeur (4704 m) ; à sa gauche, sur la pente, on peut distinguer les Bosses et même le refuge Vallot (avec lunette).

Le panorama général est splendide. La colline située devant le Grand Arc dans la vallée est la montagne de Brâme-Farine, celle où jouait Bayard enfant. Puis vient la cluse d'Alleverd et, en suivant la crête, le Grand-Collet, les Grands Moulins, le Grand Charnier, le pic du Frêne, les Portes d'église, le Puy gris, la Valloire, le roc d'Arguille... A partir de Prapoutel, on voit la Dent du Pras, le Jasse des lièvres, le pic Bunard et le pas de la Coche, autrefois très emprunté. Ensuite, viennent le Ferrouillet, le Grand Replomb, le Rocher de l'Homme, Belledonne, les Lances de Domène (point paraissant le plus haut), puis la Grande Lauzière, le Grand Colomb, le Grand Sorbier, les Vans, Casserousse et Chanrousse. Au delà, le Taillefer, l'Oeilley, le Tabor, le Grand Serre (en arrière des 4 Seigneurs), puis le Connex, les massifs du Trièves et, à partir du Mont-Aiguille, la retombée du Vercors.

# Les Barraux et la vigne

Le nom de *Barraux* est récent ; il ne figure dans aucun des *livres terriers* de Biviers. Avant la Révolution, le quartier des Barraux était réparti entre le *mas de Lhorme* (ou *de Lorme, de l'Orme*), à l'ouest du chemin actuel des Barraux, et le *mas des Gagières*, à l'est (*mas* est l'équivalent de hameau). On recense plusieurs étymologies possibles pour Barraux. Ecartons celle le faisant dériver du celtique *bar*, le nom étant trop récent. L'explication la plus plausible ferait venir Barraux de *barral*, ancienne unité de mesure de volume (cf. *barrique, baril*). Sa contenance – environ 55 litres à Grenoble – variait avec la région. *Barraux* pourrait également venir du nom de famille *Barral*, très répandu à Biviers aux environs de la Révolution. Une autre racine possible est *la barre*, parcelle de terrain longue et étroite, comme l'étaient de nombreuses vignes aux Gagières.

En effet, à Biviers, comme dans les communes voisines, la **vigne** était la principale production, depuis l'époque romaine jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à 80% de la surface cultivable de la commune lui était consacrée. Cette culture a rapporté de moins en moins d'argent au fil des siècles, à cause du développement du commerce et de la concurrence des vins *étrangers* (i.e. du Rhône, du Midi ...). A la Révolution, la première décision prise par les Biviérois, c'est une demande de taxe sur les vins étrangers.

Les plants de vigne étaient très protégés : gare aux **chèvres** qui se permettaient de les brouter, on les mettait en prison ! On ne devait vendanger qu'à partir d'une date fixée solennellement chaque année par le consul et proclamée *ban des vendanges* ; seuls les nobles pouvaient déroger de quelques jours à cette date. Après la vendange, les pauvres – près d'une centaine à Biviers – avaient le droit de *grappiller* (cueillir les grappes oubliées).

Le débouché principal des vigneron de Biviers était Grenoble. On buvait autrefois beaucoup plus de vin que maintenant, en particulier les soldats, qui étaient très nombreux en ville. Mais il y avait également la Chartreuse. Des colonnes de mules chargées de tonneaux gravissaient régulièrement encore au 19<sup>e</sup> siècle le sentier du col de la Faïta.

Sous l'ancien régime, les impôts dépendaient du statut de l'exploitant (roturier ou noble), de la surface de ses terres, du hameau et du type de culture. C'était la vigne qui était la plus imposée, mais il en avait trois types : la

vigne tout court (plantée sur piquets) ou *vigne basse*, la *treille* et le *hautain*. Le hautain était le plus taxé. Il devait s'agir de pieds de vigne grim pant tantôt sur un arbre vif – un érable le plus souvent – tantôt sur un *arbre mort* – piquets de chataignier – avec un sol cultivé entre les plants (Stendhal parle des hautains de son père à Claix). Derrière le mas de l'Orme, il y avait encore récemment une vigne ; elle a été arrachée en 2001. A notre connaissance, il ne reste plus de vigne à Biviers (à part les espaliers des particuliers) qu'aux Jacinthes et aux Arriots.

## La fontaine

Autrefois, seuls les nobles ou les riches possédaient une arrivée d'eau. Parfois, ils permettaient à leur voisins de s'approvisionner chez eux contre une redevance. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la municipalité a fait construire plusieurs fontaines-lavoirs publics (centre du village, Plate-Rousset, Barraux...). Pour les alimenter, on creusait des **galeries** montant en pente douce vers la falaise (quand on en retrouve, les gens croient qu'il s'agit de souterrains mystérieux rejoignant Montbives ou la tour d'Arces). Ces galeries se bouchaient vite, le terrain étant instable à Biviers, surtout là où l'eau souterraine est présente. L'alimentation en eau des Biviérois a toujours été un gros souci pour les maires. On peut lire dans le registre des délibérations : *il y a pénurie presque totale d'eau dans la commune* (31 mars 1935).

Ceci explique sans doute la faiblesse de la population de Biviers (maximum 800 habitants au moyen âge, moins de 400 vers 1940). En 1933, cinq communes s'associent pour fonder le *syndicat des eaux de la Dhuy*, qui ira chercher l'eau à Belledonne (Revel). Cette eau n'arrivera qu'après 1945. L'accroissement de la population suivra immédiatement.



*La fontaine des Barraux*

## Le chemin des Mendards

Très ancien chemin. Actuellement, il est classé chemin privé à usage public ; ce qui veut dire que nul ne peut se l'approprier, mais que les riverains doivent l'entretenir. Il n'est pas seul de ce genre à Biviers.



# Le mas de l'Orme

264, chemin des Barraux.

Cette appellation est probablement abusive. On ne trouve jamais, dans les archives, le mot *mas* employé pour *maison*, mais toujours pour *hameau*. De plus, ce quartier s'appelait *mas des Gagières*. Mais cette dérive n'est pas unique à Biviers (*mas de la Côte, mas du Bec ...*). Il semble que cette appellation provienne des notaires des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Cette maison, cadastrée C321 en 1811, a une longue histoire. Au 18<sup>e</sup> siècle, elle appartient à une grande famille d'imprimeurs grenoblois, les Faure (ils sont à l'origine de la création de la bibliothèque municipale de Grenoble). Catherine Faure épouse Jean Réal, négociant à Grenoble qui a pu se payer la charge de trésorier du Parlement ; elle apporte en dot *le riche domaine de Biviers* (sic).

**André Guillaume Réal** leur naît le 10 novembre 1755. Il a rencontré Rousseau en 1768 au château de Beauregard à Seyssins, propriété d'un oncle. Réal devient **avocat** et même défenseur attitré de la commune ; il est parfois qualifié de *juge de Biviers*. Il épouse en 1788 Victoire Balmét, dont il aura trois enfants. Il adhère d'emblée aux idées de la Révolution et devient colonel des gardes nationales pour toute la région (le Grésivaudan ?). Il est très actif, fonde une société patriotique, obtient des fonctions importantes et se fait élire **député à la Convention**. Il se range parmi les modérés (parti de la Plaine) et vote contre la mort du roi. Il sera inspecteur de l'armée des Alpes. Il est encore député sous le Directoire (conseil des Cinq cents) et contrôleur financier, puis administrateur de l'Isère (**préfet** avant le terme). Au coup d'état de Bonaparte (novembre 1799), il est **destitué** de toutes ses fonctions nationales et devient **juge de paix** à St-Marcellin, puis président de la cour d'appel de l'Isère. Accusé (à tort) d'être *régicide*, il a failli être banni en 1815. Il est mort en 1832. Sa mère et lui ont beaucoup agrandi leur domaine biviérois.

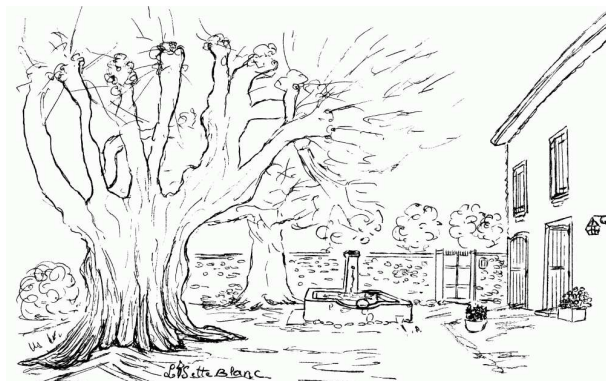


## Portrait d'André Réal

1755-1832. Peintre anonyme, huile sur toile, 18<sup>e</sup> siècle.  
Collection Musée Dauphinois, dépôt Bibliothèque municipale,  
Grenoble, cliché Y. Bobin, fonds Musée Dauphinois.

Les propriétaires du domaine sont ensuite ses descendants : les Bougault, les Masse et enfin Juvenon de Vachat (la succession se fait presque toujours par les filles). Au 20<sup>e</sup> siècle, le domaine est vendu 4 fois : à Alphonse Amabert (dont la tombe est dans notre cimetière), à Marcel Brétignière en 1943, à Me Rafine (administrateur judiciaire) en 1953 et enfin, en 1960, à François et Marguerite Picard, actuelle propriétaire.

*Cour de la  
maison Réal  
(tilleuls pluri-  
centenaires)*



La famille Masse a particulièrement compté à Biviers. Son domaine couvrait la moitié de la surface des Barraux (côté Gagières). Une dame Masse est vraisemblablement la marraine de la cloche *Louise-Marie-Séraphine* de Biviers, baptisée en 1883. Jules Masse, l'un des derniers représentants, a esquissé en 1912 l'histoire de son aïeul Réal.



*Un barral  
(sa dissymétrie facilitait  
son port à l'épaule)*

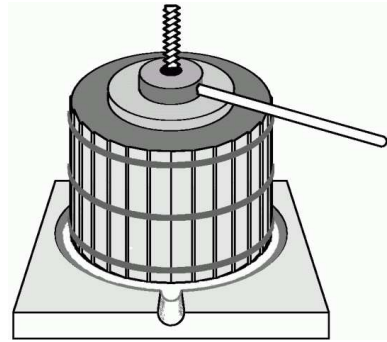


*La petite cloche de Fessia  
et Louise-Marie-Séraphine.*

# La Fenière

La demeure au 207, en face de la précédente, était sa ferme. Elle a connu les mêmes propriétaires. Les fermiers des Masse étaient des Charles. Au début du 20e siècle, l'un des fils, Léon, s'en va à Paris amasser un pécule comme garçon de café. Il revient en 1914 pour acheter aux Masse la maison de ses parents. La mobilisation contrecarre ses projets. Il ne finira de payer qu'en 1920. Cette ensemble *fermé* est la maison mère des Charles des Barraux.

Près de l'ancienne grange, il existe encore un **pressoir** comme il y en avait un grand nombre à Biviers. Normalement, le pressoir, alimenté en raisin par des charrettes ou à dos d'homme, est situé de plain-pied, dans le *cellier* ou *tinaiiller*. Les cuves sont à côté, la fermentation du vin, exigeant beaucoup d'air, ne pouvant se faire sans danger en sous-sol. Par contre, après fermentation, le vin nouveau est descendu en cave où il achève sa maturation dans des tonneaux à température plus propice. Cette descente s'opérait parfois par des conduites dont on aperçoit encore la trace ou le passage.



*Ci-contre, pressoir du 20e siècle*

## Impasse des Barraux

Commençait ici un chemin, répertorié dans les différents cadastres, aboutissant au flanc sud de la maison des Lions. Il rejoignait également l'itinéraire cité plus haut, celui du Piolet. Il était très utile aux habitants du quartier pour se rendre au centre du village. Plusieurs actes dressés entre Réal, Derbetant et leurs voisins peuvent encore être consultés ; ils montrent accords passés entre eux pour rendre ce chemin plus carrossable. Il semble que cette voie n'ait été privatisée que très récemment.



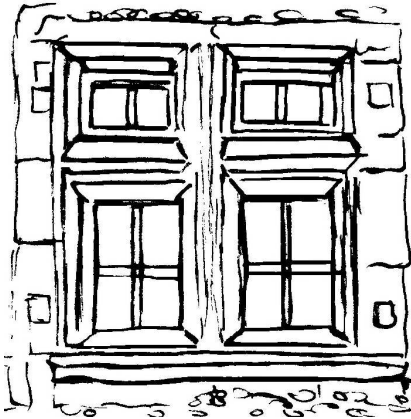
*Chapiteau de portail*

# Éléments architecturaux

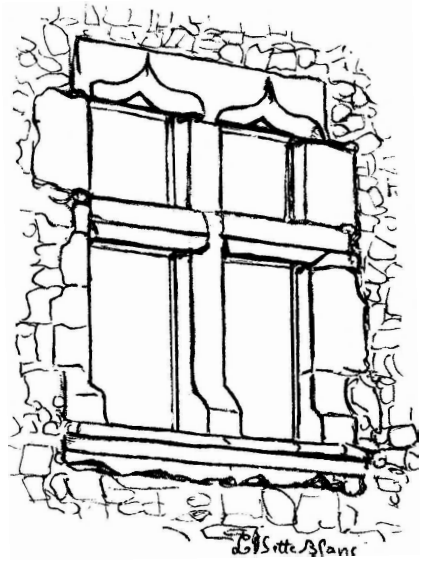
Au 229, on remarquera la **sortie de l'évier** en hauteur. On habitait donc ici à l'étage côté aval, mais ce niveau était quasiment de plain-pied côté amont. On évitait en effet de vivre au rez-de-chaussée, souvent trop humide et malsain. Une cave semi-enterrée comme ici résolvait à la fois le problème de l'humidité dans les pièces d'habitation et celui du drainage de l'eau dans le sous-sol. On peut dire que la pente était autrefois judicieusement utilisée. Mais quand les maisons étaient très longues, elles suivaient cette pente grâce à des niveaux décalés.

Les **caves profondes** étaient rares à Biviers ; il fallait qu'elles soient voûtées pour des raisons d'isolation. Seuls les plus riches en disposaient.

On remarquera au passage quelques vestiges du passé : **portails** imposants, **fenêtres à meneaux**, linteaux en *accolade*, bornes chasse-roues. Il convient de noter cependant que certains d'entre eux ne sont plus à leur emplacement d'origine et ont été récupérés lors d'une nouvelle reconstruction.



Fenêtre à meneaux (LB)



Linteau avec accolades

# Maison Derbetan

*163, chemin des Barraux*

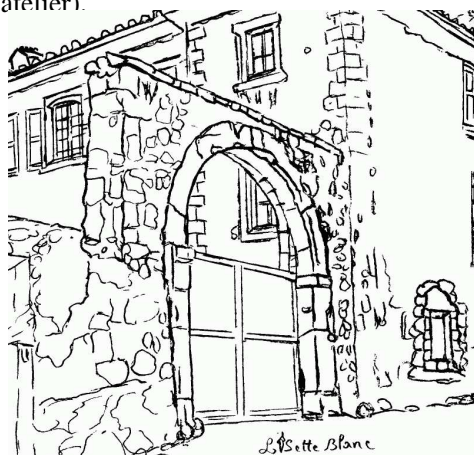
Cadastrée C284 en 1811, cette très ancienne maison a été beaucoup remaniée au cours des âges, mais en majeure partie, elle daterait du 17<sup>e</sup> siècle. Avant la Révolution, elle appartenait à la famille Prinbois, qui habitait Biviers depuis au moins deux siècles.

En 1811, le propriétaire est **Claude Derbetan** ; il descend d'une famille de notables paysans habitant depuis longtemps aux Gagières (en bas et au nord-est du chemin des Barraux). Les Derbetan – ou d'Herbetan – ont été **châtelains de Biviers** tout au long des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

Le châtelain était un roturier jugé par le seigneur capable de le remplacer dans toutes ses attributions pendant ses absences. Or les Vidaud de la Tour, *seigneurs de Montbives, Biviers et autres lieux*, avaient de hautes fonctions (l'avant-dernier, Jean-Jacques – qui sera guillotiné – était membre du Conseil du roi et habitait Paris). Le châtelain agissait en son nom ; il présidait les assemblées de la paroisse (dans le cimetière le dimanche), signait les registres, répartissait les impôts : il était ainsi sur le chemin de l'anoblissement. Claude Derbetan n'a pas joué de rôle important sous la Révolution, mais il deviendra ensuite maire à Biviers de 1834 à 1840. Il a agrandi son domaine avec, notamment, en 1821, l'acquisition de la maison Champel (domaine des Lions). Adélaïde, sa fille, épouse Charrut, transmet l'héritage à ses propres filles (1873), Julie, veuve Mesnard, et Louise, épouse d'Irvoy (lequel fait de cette maison son atelier).

A cette époque, le domaine – qui s'étendait au-delà de la route de Meylan, *domaine des Lions* inclus – couvrait la moitié de la superficie des Barraux. Il disposait de plusieurs points d'eau : un puits profond, réputé pour sa pérennité, et une galerie alimentant bassins, jardins, maisons annexes et routoir.

*Portail de la maison Derbetan*



La fille d'Irvoy, épouse Benoît-Cattin, hérite de la propriété en 1914 et la vend en 1926. Le domaine passe alors par des mains diverses. M-G. Ledey, officier en retraite breton, l'achète en 1928 et en fait un hôtel (*Ker Janine*). Vers 1936, l'hôtel devient **maison d'enfants**, dirigée par le **Dr Bizollon**. Il y avait là une quinzaine de garçons qu'on avait placés au bon air de Biviers pour les revigorer. Au début de la guerre, la maison servira de refuge à des notables polonais (un ambassadeur, un colonel, un prêtre...), puis, fin 1942, à des **polonaises**, femmes de combattants dans l'armée Sikorsky (la demeure était probablement devenue une *cache* de la Croix-rouge, mais, à vrai dire, on manque d'informations précises sur cette époque).

Le domaine redeviendra maison d'enfants après la guerre sous la conduite du Dr Bosviel (Mme Charles y a travaillé). En 1950, la SAFE (société des aciers fins de l'Est) achète la propriété, la réunit à nouveau avec celle des Lions et en fait une annexe de la **colonie de vacances**. En 1987, l'ensemble de la colonie est vendu à un promoteur qui revend aussitôt. La maison Derbetant, collectivité pendant 60 ans, redevient monofamiliale.

Le propriétaire actuel s'efforce de **restaurer** le domaine. En particulier, il a recréé un *jardin italien*, de type 17<sup>e</sup> siècle, respectant les préconisations d'Olivier de Serres, mariant *l'utile*, *l'esthétique* et le *symbolique*. Des bordures de buis nain encadrent des espaces géométriques réguliers destinés à recevoir fleurs, légumes, plantes aromatiques et médicinales. Des espaliers et des arbres à petits fruits complètent le tout.



Photo Xavier Deroche

---

*Ce livret a été rédigé par Pierre Blanc, en septembre 2003, après étude des archives et recueil de témoignages auprès de : Mmes Henriette Achard, Maggy Picard, MM. Jacques Benoît-Cattin, Jerzy Borocho, Paul Charles, Xavier Deroche, André Millié, Jean Pichot-Duclos, Lucien Rosin, Edouard Viro ...*  
*Illustrations : Lisette Blanc et auteur (sauf mention contraire).*

# Bas du chemin

En face, au n° 108, on trouve la ferme du domaine Derbetant dont héritera Louise Charrut, veuve Irvoy, puis son gendre Antoine Benoît-Cattin en 1914. Le fermier, **Pierre Voche**, rachète la maison en 1920. Pierre Voche a eu quatre filles : la première, Émilie, qui vivra jusqu'à 102 ans (son centenaire a été fêté au château de Franquières en 1998) ; puis Gabrièle, qui épousera Léon Charles dont on a parlé plus haut ; Hélène, la troisième, épousera Henri Millé et habitera elle aussi aux Barraux ; enfin Marthe, qui se maria à St-Jean-le-Vieux.

La maison Voche était réputée pour avoir un bon puits – peut-être une dérivation des sources Derbetant –. Cependant, on sait que l'été, les fermiers devaient aller chercher avec leurs bœufs des tonnes d'eau jusque dans l'Isère pour alimenter le bétail. Noter en passant que, dans le bosquet presque en face du n° 63, il y avait une fontaine publique, disparue depuis peu.

## Dernières maisons

Au numéro 25, des sculptures sont visibles depuis le chemin, certaines étant probablement d'Irvoy. Il a en effet laissé à Biviers de nombreuses œuvres, qu'on peut retrouver chez les descendants de certains de ses anciens voisins.



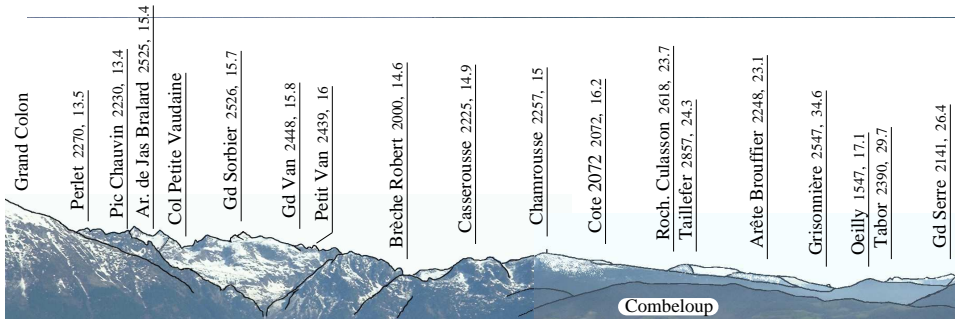
Dans la dernière maison (n° 2207, route de Meylan) a résidé longtemps un **instituteur** de Biviers, Joseph Seymat, marié à Marie Augier, dont le père possédait cette maison vers 1850 avant de la lui céder. Joseph a eu trois enfants. Il est décédé en 1875 à l'âge de 68 ans, après 35 ans d'enseignement à Biviers (il était également secrétaire de mairie). Il aura pour successeurs, au 19e siècle, Ferdinand Mars (de St-Hilaire) en 1871, puis à la mort de ce dernier (1893), Lucien Maurice, lequel sera impliqué dans les conflits de 1901-1903 (séparation entre l'Eglise et l'Etat). Mais c'est une autre histoire !

*Oeuvre d'Irvoy : Bayard, Sully ?  
(avec l'aimable accord de M. Millié)*

---

*Le panorama au verso est en réalité celui vu depuis la colline de Chaboudières. Il est cependant très voisin de celui des Barraux. A la suite du nom (abrégé), on a porté l'altitude du sommet en mètres et sa distance (en km) par rapport aux Barraux.*

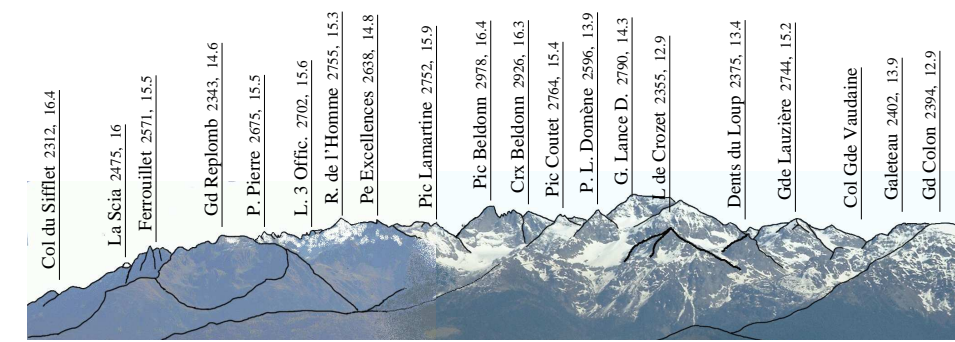




**Grand Colon**

- Perlet 2270, 13.5
- Pic Chauvin 2230, 13.4
- Ar. de Jas Bralard 2525, 15.4
- Col Petite Vaudaine
- Gd Sorbier 2526, 15.7
- Gd Van 2448, 15.8
- Petit Van 2439, 16
- Bèche Robert 2000, 14.6
- Casserousse 2225, 14.9
- Chamrousse 2257, 15
- Cote 2072 2072, 16.2
- Roch. Cullasson 2618, 23.7
- Taillefer 2857, 24.3
- Arête Brouffier 2248, 23.1
- Grisonnière 2547, 34.6
- Oeilly 1547, 17.1
- Tabor 2390, 29.7
- Gd Serre 2141, 26.4

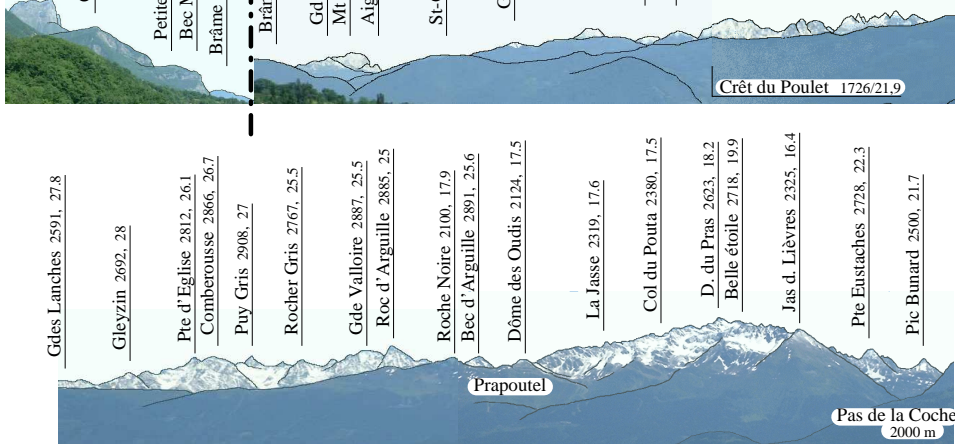
**Combeloup**



**Prapoutel**

- Col du Sifflet 2312, 16.4
- La Scia 2475, 16
- Ferrouillet 2571, 15.5
- Gd Replomb 2343, 14.6
- P. Pierre 2675, 15.5
- L. 3 Offic. 2702, 15.6
- R. de l'Homme 2755, 15.3
- Pe Excellences 2638, 14.8
- Pic Lamartine 2752, 15.9
- Pic Beldonn 2978, 16.4
- Crx Beldonn 2926, 16.3
- Pic Coutet 2764, 15.4
- P. L. Domène 2596, 13.9
- G. Lance D. 2790, 14.3
- J. de Crozet 2355, 12.9
- Dents du Loup 2375, 13.4
- Gde Lauzière 2744, 15.2
- Col Gde Vaudaine
- Galeteau 2402, 13.9
- Gd Colon 2394, 12.9

**Pas de la Coche**  
2000 m



**Crêt du Poulet** 1726/21.9

- Gdes Lanches 2591, 27.8
- Gleyzin 2692, 28
- Pte d'Eglise 2812, 26.1
- Comberousse 2866, 26.7
- Puy Gris 2908, 27
- Rocher Gris 2767, 25.5
- Gde Valloire 2887, 25.5
- Roc d'Arguille 2885, 25
- Roche Noire 2100, 17.9
- Bec d'Arguille 2891, 25.6
- Dôme des Oudis 2124, 17.5
- La Jasse 2319, 17.6
- Col du Poula 2380, 17.5
- D. du Pras 2623, 18.2
- Belle étoile 2718, 19.9
- Jas d. Lièvres 2325, 16.4
- Pte Eustaches 2728, 22.3
- Pic Bunard 2500, 21.7
- D. de Crolles 2062, 8.1
- Château Nardan 1217, 4.8
- Petites Roches
- Bec Margain 1036, 8.5
- Brème Farine 1230, 24.3
- Brème Farine
- Gd Arc 2482, 56.2
- Mt Blanc 4807, 104.5
- Aig. des Glaciers 3816, 97
- St-Genis 1178, 20.4
- Gd Collet 1920, 30.7
- Gds Moulins 2495, 35.4
- Tête Perrière 2355, 35
- Pt Charmier 2187, 30.9
- Gd Charmier 2561, 31
- A. Bourbières 2607, 31.2
- Crozet 2762, 33.2
- P. du Friène 2807, 32.6
- Pte du Bacheux 2739, 31
- Gd Rocher 1926, 20